FEUILLETON.

LE BARON DE TRENCK,

PAR MM. OCTAVE FÉRÉ ET D. SAINT-YVES

TROISIÈME PARTIE.

LA CAPTIVITÉ

IX.

...paroles !!!

—Ah! malheur!..... malheur!!... avez-vous mal!!

—Tiens! Où le malade, que son calme et sa fermeté commencaient à troubler, le coupait que vous vous êtes intercédé auprès de plaisir! Où est donc ce mâle stoïcisme dont vous faisiez parade!.....

—Infâmes!..... s'écria Fleurtond en cherchant à lever sur lui.

Et plus inconsidérément encore qu'il lui causait une horrible douleur aux poignets et aux chevilles, emprisonnés dans leurs cercles de fer.

Et pourtant, il avait été si terrible, si dominant, que Jacksky en avait tiédi, et que, se rectifiant par un effort instantané, il se mit sous la protection des scélérats qui gardaient la porte.

Les plus vieux, il retrouva son sel ironique et il eut le bonheur courage de railler sa victime.

—Au revoir, monsieur de Trenck, lui lançait-il et celles-ci sur un ton aussi avec le rol.

Sur ce succès, il sortit le premier, la tête haute, du tribunal où il laissait le malheureux jeune homme rivé à la muraille.

Les hypocrites prirent leurs aplis, leur fumet à moitié éteint, et le suivirent.

Les soldats se retirèrent ensuite, et enfin les six lettres lourdes qui avaient été consacrées par le serment à un si grand supplice.

Un petit se retirait, le dernier lueur des torches qui éclairait les pas que la vapeur lépre et nauséabonde rendait plus lourdes et plus pesantes